

Le "Débit Vert" est fermé !



Situé à l'angle des rues du Valy-Hir et Émile Rousse, le Débit Vert va être rasé pour faire place à un grand immeuble. Avec cette disparition, c'est encore une trace de Saint-Pierre Quilbignon qui s'en va... Voici son histoire.

Au départ, quand Guillaume Autret, natif de Plouzané, a épousé, en 1925, Jeanne Rosalie Léon de Kerourien, ils se sont installés dans une petite ferme située à l'angle de la route du Valy-Hir et du chemin de Kerzudal. Dans les premiers temps, ils exercent le métier de maraîcher sur les six hectares de l'exploitation, avec un cheval et quelques vaches (le train-train). Mais Rosalie, pleine d'initiative décide d'ouvrir un café.

Le café devient aussi restaurant

Les portes et volets de celui-ci, sont peints en vert et voilà la naissance du Débit Vert. Avant la guerre 39/45 à la demande de plusieurs clients, vient s'ajouter un petit restaurant, fréquenté par les retraités qui après le repas s'attardaient au jeu de boules¹ ou jouaient aux cartes ou aux dominos. Au pignon de la maison, étaient fixés quelques anneaux pour attacher les chevaux, le temps pour les paysans de passage, de se désaltérer.

À cette époque, la Légion Saint-Pierre disposait d'un terrain de football longeant le Valy-Hir, mais sans local, et c'est dans une chambre du Débit Vert qu'ils venaient se changer. Pour se laver il n'y avait que l'auge servant au lavage des légumes, mais on faisait avec les moyens du bord.

En 1942, les Allemands vont installer une batterie de DCA (Défense Contre les Avions) dans les environs. La Résistance va sectionner des câbles de transmission passant à proximité du Débit Vert, et en représailles, les Allemands obligeront des otages français à garder la ligne nuit et jour, pendant plus d'un mois.

Le quartier évolue

En 1946, les alentours changent : la construction des baraques au Polygone Point du Jour, l'arrivée de l'entreprise du bâtiment l'Union, avec M. Jézéquel et les frères Falchier, puis viendront ensuite la BVO de M. Chéliami, Danone, Promocash. La salle du restaurant est trop petite, cela nécessite la construction d'un nouveau local. C'est chose faite en 1955. Désormais, on sert jusqu'à 160 repas à midi et une vingtaine le soir. Il est même arrivé de dresser quelques tables supplémentaires dans l'allée de boules pour satisfaire tous les clients. À midi, il est difficile de se garer. Heureusement que la rue Émile Rousse est ouverte. La majorité des clients travaille sur les chantiers de reconstruction, se mêlant aux habitués, comme l'abbé Pellen, ou son successeur l'abbé Iliou, curé à la chapelle du Polygone.



La famille Autret en 1950

Jean Autret et son épouse prendront le relais. Le Débit Vert sera un des premiers bar-restaurant à se doter d'une machine à laver la vaisselle et d'un lave-verres. Quel gain de temps et d'hygiène ! Entre temps, les enfants du couple ont grandi, et Michel, l'aîné, s'en va en apprentissage chez M. Millet, qui tient une charcuterie à Recouvrance. Il fera plusieurs stages en cuisine dans différents hôtels, le dernier dans les environs de Toulouse. De retour au Débit Vert, il exerce ses talents en cuisine près des fourneaux. Ses deux sœurs, Annick et Marie-Françoise, dirigent le bar et le service en salle, durant une vingtaine d'années.

Dans l'environnement, il n'y a plus de terre cultivable. La Légion a son stade avec tribune et vestiaire, Super-Ouest (Carrefour actuellement) a remplacé les baraques, des HLM ont été construits à Kerourien et au Valy- Hir.

2017 : la famille Autret, en trois générations, aura perpétué l'œuvre si bien commencée par Rosalie.

Jean Pochart

¹ Allée de boules : à Saint-Pierre dans les années 50, on dénombrait plusieurs jeux de boules en plus du Débit Vert, chez DIDOU aux 4 Moulins et chez Gourvennec au Petit Paris.

